

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

La Revue Canadienne publie un Album littéraire et musical, paraissant tous les mois, par livraisons de 32 pages de matières littéraires et 4 pages de musique. Les douze livraisons de l'année ont lieu à raison de 10 volumes ordinaires.

ON S'ABONNE :

A Montréal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT.

A Québec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MOND POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Education.

Industrie

Progrès.

PARAISANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.)

Table with columns for subscription types (Abonnement au Journal, Abonnement à l'Album Mensuel, etc.) and prices in dollars and cents.

Feuilleton de la Revue Canadienne.

ISOLINE.

Le général Harmant, vieux débris des guerres de l'Empire, s'était retiré quelque temps après la prise d'Alger dans le petit village de Moncontour, aux environs de Poitiers, sa ville natale.

— Quel dommage que ce ne soit pas mon enfant ! Le lendemain, Isoline revenait à son état normal, c'est-à-dire riieuse, folle et sensible, sensible surtout, car chaque matin elle balayait la neige à l'entrée du parc, en faisant une place pour les oiseaux qui venaient en sautillant prendre part aux bienfaits de cette petite providence ; ceux que le froid avait abasourdis, elles les prenait avec soin et les portait auprès du feu de son salon, où ils ne tardaient pas à reprendre leur première vigueur.

De son côté, Gaston avait grandi et formé ses sentimens sur ceux de son père. A un visage fort agréable, il réunissait les qualités essentielles du cœur ; son caractère avait une générosité illimitée, une sympathie accessible à tous, et une ardeur capable de tout entreprendre. A vingt-cinq ans ses capacités l'élevèrent au grade de capitaine de hussards, et le vieux vétérinaire, qui ne se souvenait plus d'avoir versé des larmes, pleura de joie en apprenant que son fils marchait d'un pas si ferme dans la carrière des armes.

En partant, Gaston avait confié un secret à son père ; il aimait Isoline ; aussi le général convoitait-il pour son fils un trésor si précieux, et le lui promit s'il revenait digne de le posséder et si, jusqu'à son retour, la naissance de sa fille adoptive étant entourée d'un mystère, il ne se présentait aucun obstacle à leur bonheur.

Depuis quinze ans, la vie était douce au château de Moncontour, quand un événement inattendu manqua d'en troubler l'harmonie. Comme il a été dit plus haut, Isoline était la lectrice habituelle du général Harmant. Un jour qu'enfoncée dans un vaste fauteuil, il écoutait la lecture de l'Histoire de Napoléon, un domestique l'interrompit en lui présentant une lettre. C'était un pli élégamment arrangé, portant derrière la souscription un cachet noir de grande dimension, dont l'écu contenait un lion accroupi, avec un lis dominant, le tout sur un fond sablé ou chagriné.

Le général la prit précipitamment ; il avait hâte de savoir qui, autrement que son fils pouvait s'occuper de lui.

Et Isoline, que sa position faisait ressembler à une violette au pied d'un chêne séculaire, se leva et promena un œil instigateur sur cette lettre qui semblait d'un mauvais augure :

- Qui vous a remis ceci, Benoît ?
— Le facteur rural, Monsieur.
— A l'instant ?
— Oui, Monsieur.

— Avant de l'ouvrir, le général la retourna en tous sens, mais ne put sur aucun signe fonder ses craintes, et rien, en effet, ne témoignait que cette missive fût de son fils, d'autant que depuis plusieurs jours il avait annoncé son arrivée. Il l'ouvrit, et la première chose qu'il lut fut la signature.

— Le marquis d'Essanges, s'écria-t-il avec force et indignation, que peut-il me vouloir ? ne m'a-t-il pas assez persécuté au fort de sa puissance pour troubler encore ma quiétude. Voyons, voyons.

Il lut ceci :
" Monsieur le général,
" Au moment où vous tiendrez ce pli, je serai " aux portes de Poitiers, non loin de votre château ; un dernier devoir m'y dirige ; j'ai hâte " d'espérer que pour un instant vous fermerez " votre cœur au souvenir du passé, et que vous " me donnerez quelques heures d'hospitalité " pour justifier la mission qui m'amène vers " vous.

" Marquis d'ESSANGES. "
— Un dernier devoir. . . répéta-t-il tout bas. Puis, après avoir réfléchi :

— Benoît, si une personne étrangère venait me demander, vous me trouveriez dans le parc avec Ma demoiselle, et vous priez qu'on m'attende au salon.

— Vos ordres seront exécutés, Monsieur. — Viens, Isoline.

Le vieillard lui donna le bras, et tous deux se dirigèrent à pas comptés vers une immense avenue, dans un silence solennel. Après avoir marché pendant quelques minutes, ils s'arrêtèrent sur un banc de pierre, l'un absorbé sous une seule pensée, l'autre retenant sa respiration dans la crainte d'être indiscreté.

II. Sur le petit chemin qui conduit de Poitiers à Moncontour, quatre cavaliers, de mise, de physiologie et d'âge différens, chevauchaient dans la même direction avec une vitesse à peu près égale ; cependant ils paraissaient, ne pas voyager ensemble, car ils tenaient deux par deux les côtes opposés de la route.

Le premier d'une tournure qui révélait d'abord l'homme du monde, avait quarante ans environ ; c'était le marquis d'Essanges ; derrière lui était son domestique. Le père du marquis venait de mourir récemment, et en laissant à son fils son nom et sa fortune, il lui dicta ses vœux, et son vœu principal était que son fils ne se mariât qu'avec une jeune personne dont le mariage lui eût été offert. Mais le général, qui ignorait la mort de son persécuteur, se demandait obstinément quel était le dernier devoir qu'il avait à remplir envers lui.

Dans un sens opposé, un peu en arrière, un jeune homme de vingt-cinq ans, aux moustaches

brunes, possédant une désinvolture pleine de jeunesse et revêtu d'un uniforme de hussard semblait témoigner à son compagnon le désir de voir le visage du marquis, et pour cela donnait de sa main en temps quelques petits coups de cravache à son cheval ; mais l'animal, fatigué sans doute d'un long voyage, y faisait à peine attention et n'allait pas plus vite. De guerre lasse, Gaston, car c'était lui, laissa cheminer à son gré.

En se retournant involontairement, le marquis d'Essanges s'aperçut qu'il était suivi à petite distance par deux cavaliers dont l'un, vu sa jeunesse, portait un costume digne de fixer l'attention. Il ralentit donc le trot de sa monture et attendit que le jeune officier l'eût rejoint pour s'approcher de lui. A cette marque de déférence, Gaston s'arrêta court, salua gracieusement son nouveau compagnon, toutefois sans trop de cérémonie, puis continua son chemin à côté du marquis.

Celui-ci prit la parole. — Il serait impoli à moi, Monsieur, si, avant de vous témoigner le plaisir de cette rencontre, je ne vous déclarais mon non pour vous ôter toute susceptibilité à mon égard. Vous savez tout aussi bien que moi l'ennui qu'on éprouve de voyager seul, et n'est-ce pas voyager isolé que de n'avoir comme nous qu'un domestique à qui parler ?

— Cela est vrai assez souvent, répondit Gaston ; mais Monsieur me parlera de ne pas considérer comme tel la personne placée à ma droite. C'est un brave soldat auquel j'ai donné mon amitié, et qui peut disposer de moi à tout heure pour un service que je ne paierai jamais assez cher, et si, jusqu'à son retour, la naissance de sa fille adoptive étant entourée d'un mystère, il ne se présentait aucun obstacle à leur bonheur.

— En ce cas, Monsieur, dit le marquis, nous irons ensemble, car c'est aussi le but de mon voyage. Si, comme moi, vous voulez vous hausser un peu sur vos épaules, je vais vous indiquer où je dois m'arrêter. Le château de Moncontour dont on aperçoit à peine la cime va dans un instant décomposer sa gigantesque silhouette au-dessus de l'horizon ; c'est là qu'on m'attend.

— Vous êtes généreux, Monsieur, et je vous en remercie ; mais, bien que je sois la même carrière, le même sort ne m'est pas réservé, et la raison de mon émotion visible vous paraîtra peut-être naturelle quand vous saurez que je suis.

— Chez le général Harmant, le plus digne comme le plus glorieux débris de l'empire. Deux larmes mouillèrent subitement les yeux de Gaston.

— Savez-vous à qui vous dites cela, Monsieur ?

— A un jeune homme pénétré de ses vertus militaires et ambitionnant la même gloire, je suppose.

— Vous êtes généreux, Monsieur, et je vous en remercie ; mais, bien que je sois la même carrière, le même sort ne m'est pas réservé, et la raison de mon émotion visible vous paraîtra peut-être naturelle quand vous saurez que je suis.

(A CONTINUER.)

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

LONDRES, 20 mai 1848.

" Ce qui occupe le plus l'Angleterre en ce moment c'est la forme de constitution que va se donner la France. Chacun en raisonne à sa manière : les lords hauts politiques la discutent comme s'ils siégeaient à l'Assemblée nationale de Paris, et M. Guizot hausse légèrement les épaules. Est-ce à l'intention de l'Angleterre l'Est-ce à l'intention de la France ? Voilà ce que ne laisse pas pénétrer le ministre déchu.

" La reine et le prince Albert, qui ont quitté l'île de Wigh le 2 de ce mois, habitent le palais de Buckingham, les réparations que l'on est en train de faire au château de Windsor ne permettant plus à la cour d'y établir sa résidence. Leurs majestés britanniques sont allées rendre ces jours derniers une visite à la reine danoise, chez laquelle un hasard fort complaisant leur a fait rencontrer Louis-Philippe et Marie-Amélie. Le lendemain, malgré cette rencontre, le couple royal, accompagné de leurs enfants, est allé voir chez eux les réfugiés de Clarentmont.

" L'ex-roi des Français a horriblement vieilli depuis deux mois, tant au physique qu'au moral ; on assure même que par instant son esprit divague. Son idée fixe alors est de vouloir envoyer chercher ses deux portefeuilles rouges oubliés aux Tuileries ; il les réclame impérieusement, et demande s'ils sont arrivés, peu de minutes après qu'il a donné l'ordre d'aller les réclamer.

" Toutefois, suivant des gens qui se prétendent bien informés, M. Louis Clot, agent de Louis-Philippe, aurait fait des propositions à la compagnie du Ferry de Winnissimmet (Massachusetts) pour l'achat de Chelsea-House et des terrains qui en dépendent. Une somme de 100,000 dollars aurait été offerte. Ce fait confirmerait ce que disent les personnes qui entourent le roi émigré, sur ses projets d'établissement aux États-Unis.

" Le jour anniversaire de la naissance de lord Wellington (Sa Grâce est entré dans sa 80e

année), une fête superbe a été donnée dans sa demeure quasi-royale. Toute l'élite de l'aristocratie s'était empressée de venir animer ces magnifiques salons pour fêter le noble vieillard. Beaucoup d'allusions sur la bataille de Waterloo ont été faites ; cela, joint à quelques bruits de guerre contre la France que les Anglais chuchotaient entre eux, ont forcé plusieurs Français à désertir le bal.

" Les véritables amis de l'Angleterre voient avec inquiétude cette nation se préoccuper autant de ses voisins, et aussi peu de la position critique dans laquelle elle se trouve elle-même. Ainsi, suivant le rapport du comité de travail, il est prouvé ceci : le nombre des ouvriers à Londres s'élève à 200,000, sur lesquels 66,000 n'ont pas d'ouvrage, 66,000 en ont rarement, et les 68,000 qui complètent la totalité, ont un travail régulier, mais payé à très bas prix. N'est-ce pas déjà une des grandes plaies de l'état, surtout quand elle se trouve jointe à une misère aussi horrible, à une agitation sourde, mais menaçante, comme l'Irlande, qui absorbe à elle seule plus de 50,000 hommes de troupes régulières. Et ne serait-ce donc pas le cas de dire que nos pauvres compatriotes sont au vis-à-vis de la France exactement comme l'homme dont parle l'Évangile, qui voyait une paille dans l'œil de son ami, et n'apercevait pas une poutre qui devait crever le sien.

" La misère du peuple anglais provient, selon lui, de la grande quantité de machines employées dans le royaume-uni. On a calculé que le travail de ces machines est équivalent à celui que pourrait fournir 600 millions d'hommes.

" Une ligue de dames du grand monde s'est formée, dit-on, sous le patronage de la reine ; par le moyen d'une circulaire, un bas de laquelle les nobles ladies apposent leur paraphe, elles s'engagent sur l'honneur (à ces dames vont-elles placer leur honneur ?) . . . elles s'engagent donc à ne plus se servir ni d'habit, ni de bijoux, ni de chapeaux, ni en un mot d'aucun de ces élégants colifichets que seule leur fournit la France. Il paraît, à ce qu'assurent les moqueurs médisants, que cette ligue, si impolitique dans l'Empire de la mode, a déjà eu de graves conséquences ; et, s'il faut les en croire, quelques-unes de ces aristocrates liguées aiment, à la dernière réception de la reine, prêtés beaucoup à rire par la manière dont elles étaient habillées.

" Le bruit de cette ligue met le commerce de notre bonne ville de Londres tellement en émoi, que les réclames pleuvent de toutes parts ; car l'Anglais est commercant trop habile pour laisser jamais échapper l'occasion de s'approvisionner à bon compte. Or, la crise commerciale de Paris a semblé aux marchands le véritable moment d'acheter ; aussi les marchandises françaises regorgent-elles dans tous les magasins de la cité. Ainsi cette absurde mesure doit nuire beaucoup moins au commerce de Paris qu'à celui de Londres, dont tous les achats sont faits pour la saison, c'est-à-dire pour l'année.

" Nous espérons que la reine comprendra l'absurdité d'une semblable protestation contre la République, et qu'elle laissera la mode et la politique entièrement étrangères l'une à l'autre.

" Toute la noblesse du monde semble s'être donnée rendez-vous à Londres depuis quelque temps ; on dirait qu'aucune notabilité de la fashion aristocratique ne veut manquer à cette levée de boucliers. Aussi les menées diplomatiques vont-elles leur train ; elles n'ont pas toutes lieu dans le cabinet de nos hommes d'État, et l'on prétend que les boudoirs élégants de certaines grandes dames sont regardés comme offrant plus de sécurité et de chances de succès.

" Enfin, ce qu'il y a de certain, c'est que les nobles réfugiés de tous les pays sont admirablement bien reçus, et paraissent avoir pour les Anglais le charme de toutes les curiosités qu'on leur montre à de certaines époques.

" Ainsi, si par hasard un mauvais plaisant s'avise, en voyant un monsieur arrêté, de dire à un de ses voisins, ni trop haut, ni trop bas : Ah ! M. Guizot ! . . . ou bien : Ah ! M. de Metternich ! . . . aussitôt les passants suivent le regard de celui qui a parlé, puis peu à peu une foule compacte vient se grouper autour de l'infortuné qui a été désigné, et l'on ne peut se faire une idée de l'examen minutieux dont il devient l'objet ; il représente au naturel Christophe Colomb entouré des sauvages du Nouveau-Monde.

" On est fort triste ici de plusieurs accidents maritimes dont le commerce vient d'être frappé. Les désastres les plus cruels sont ceux que l'on communique de Calcutta. Le feu a pris au bateau à vapeur le Bénarès. Marchandises et gens tout à péri. Beaucoup de passagers se sont noyés pour échapper aux flammes ; un grand nombre de matières combustibles dont était chargé le bâtiment alimentaient l'incendie d'une manière effroyable. Ce bâtiment quittait les Indes avec une riche cargaison.

" Le malheur du peuple et sa dégradation font chaque année un accroissement très-remarquable ; ainsi voici, comme preuve de ce dire, la statistique exacte des personnes qui ont été condamnées à la déportation, depuis l'année 1839 :

Table with 2 columns: Year (1839, 1840) and Number of people (2,560, 3,252).

Table with 2 columns: Year (1841-1847) and Number of people (4,173, 4,585, 4,996, 5,267, 5,990, 6,630, 7,280).

" Cette progression est vraiment une chose effrayante ! " Le York-Journal donne pour preuve des progrès de la civilisation parmi les Indiens Cherokees, la dette publique qu'ils ont contractée d'un million de dollars. " A ce compte-là, l'Angleterre est très-certainement le pays le plus civilisé du monde. !

CONSTANTINOPLE, 5 mai.

Il se passe ici des événements qui, en raison des circonstances et de leur nature particulière, sont d'une haute gravité. La Russie, qui profite toujours des grandes commotions européennes pour augmenter sa puissance en Orient, vient d'acquiescer une prépondérance exclusive dans les conseils de la Porte, par suite de la nomination d'Hali-Pacha, sa créature, et de la chute de Reschid-Pacha, le chef du parti français.

" Le chargé d'affaires du Czar qui sait que la question de l'Égypte est, pour la Turquie, l'objet de regrets toujours nouveaux, a promis ouvertement au Divan la révision des traités de 1840 ; et, comme on pense que Mehemet-Ali, atteint d'une maladie déclarée mortelle, ne fournira pas une longue carrière, on s'attend chaque jour à une grande catastrophe. La Porte voit dans l'espérance de reconquérir l'Égypte, qu'elle n'a jamais su ni conserver, ni administrer.

" Dans ces circonstances, la diplomatie est à l'abandon ; les représentants de la Prusse et de l'Autriche, dont les gouvernements sont absorbés par la politique intérieure de leur pays, se trouvent sans instructions ; l'ambassadeur d'Angleterre a quitté Constantinople, et l'ambassadeur de France, M. de Bourqueney, qui a reçu son ordre de rappel, est parti pour Paris ; seul, le représentant de la Russie est resté sur la brèche ; il intrigue et il répand l'or, qui est le meilleur moyen d'action auprès d'Hali-Pacha et de ses collègues.

" La proclamation de la République a produit ici et dans tout l'Empire un effet immense ; mais cet effet s'amortit chaque jour par suite de l'abandon dans lequel se trouvent les intérêts français. Si cette situation se prolonge, elle produira des résultats déplorables ; déjà, la nouvelle attitude prise par la Russie est un fait d'une très haute gravité et qui doit attirer l'attention de la France, si elle ne veut pas voir, dans un avenir très-prochain, s'accomplir la ruine de son influence en Orient."



LA REVUE CANADIENNE

MONTREAL, 23 JUIN 1848.

Le Journal de Québec poursuit sa tâche, celle d'éclairer le peuple Canadien sur ses vrais intérêts avec un zèle, une énergie et une habileté qui lui font infiniment honneur. C'est là sans doute ce qui explique l'espèce de persécution dont cette feuille et son rédacteur, le représentant du comté de Montmorency sont devenus l'objet depuis quelque temps de la part d'une certaine clique. Il n'est pas d'injures et de calomnies dont on n'ait fait usage contre M. Cauchon c'est un homme vendu, ennemi de ses compatriotes, qui veut abaisser le Bas-Canada devant le Haut, etc. Incapable de répondre à ses arguments, on dénature le sens et le portée de ses écrits en lui prêtant des idées et des sentimens qu'il n'a pas. Mais M. Cauchon répond victorieusement à ses détracteurs et à ses adversaires. Il les terrasse et les accable sous les coups de sa logique forte et convaincante. Le remarquable article qui suit que nous empruntons au dernier numéro du Journal de Québec est une preuve de ce que nous avançons. Le public en lisant des écrits comme celui-ci ne peut qu'applaudir aux courageux efforts et aux succès de l'auteur.

LE HAUT ET LE BAS-CANADA.

Nous ne reviendrions plus sur cette question, si elle était oiseuse et si la discussion n'en était excessivement importante pour le pays qui a besoin de connaître la vérité sur ce qui intéresse à un si haut degré. La réforme parlementaire comme l'entend le Canadien, est indu-

bitement pour nous, bas-canadiens, une question de vie ou de mort. Il s'agit purement et simplement de savoir si, en demandant la représentation basée sur la population, l'on travaille à l'agrandissement ou à l'asservissement du Bas-Canada. Il nous semble que c'est là une question d'assez d'importance pour mériter une discussion franche et paisible, une discussion sans préjugés, sans passions et sans récriminations; il nous semble que quand il y a des faits et des chiffres à combattre, l'on pourrait bien se dispenser d'accuser le patriotisme de ceux auxquels on ne peut répondre ni par des faits, ni par des chiffres, ni par des arguments, et de leur prêter des motifs intéressés quand en toutes circonstances ils ont montré plus de patriotisme et de désintéressement que soi-même. Mais ces insinuations, tous ces moyens pour la faveur populaire, dans la voie périlleuse où l'on s'est jeté, soit par fantaisie, soit parce qu'un autre suit la voie qu'on aurait indubitablement suivie soi-même, si cet autre n'y était pas, toutes ces paroles pleines de perfidie et de calomnies ne nous empêcheront pas de remplir un devoir d'autant plus patriotique qu'il est plus difficile, et qu'il est en sens contraire des passions et des préjugés.

Suivant le *Canadien*, nous avons "entrepris d'abaisser le Bas-Canada devant le Haut!" C'est ainsi qu'avec une loyauté sans exemple, il qualifie les efforts rationnels que nous faisons pour empêcher le Bas-Canada de donner au Haut-Canada, par une démarche imprévoyante et suicide, une prépondérance immédiate ou très prochaine dans la législature. Si c'est là rabaisser notre pays, eh! bien, oui, nous voulons de toutes nos forces le rabaisser.

Mais revenons aux chiffres que le *Canadien* ne saurait contester puisqu'ils sont officiels à l'exception du calcul de M. Egerton Ryerson, qui est officiel en grande partie et qui est basé sur le recensement de plusieurs districts du Haut-Canada. D'ailleurs ce calcul est loin d'être exagéré puisqu'il atteint à peine la progression suivant laquelle la population de cette province a augmenté de 1829 à 1842. Comme nous l'avons dit en 1829, la population du Haut-Canada qui n'était que 198,440, était de 506,055, en 1842, ou seulement treize ans après. Le *Canadien* ne conteste pas nos chiffres; mais, pour preuve que nous avons tort, il dit que notre population se double tous les trente ans. C'est un beau résultat pour une population qui ne doit à peu près son accroissement qu'à des causes naturelles, mais qui ne peut être comparé au progrès prodigieux d'une population qui fait plus que se sextupler dans l'espace de vingt six ans, par des causes extraordinaires, une émigration connue au nouveau monde seul.

N'est-elle pas ridicule la position d'un journal sérieux qui affirme que le Haut-Canada n'est pas fort loin de l'époque où sa population décroît? Pour notre part, appuyé sur la nature et sur l'expérience, nous ne pouvons pas croire que l'une ou l'autre des deux populations, celle du Haut et celle du Bas-Canada, décroîtront à une époque assignable; mais ce que nous savons, c'est que l'une croît avec une rapidité qui nous fait peur et qui nous peine, car nous voudrions pour notre pays la prospérité et l'avenir qui sont destinés indubitablement au Haut-Canada. Quoi! cette province est arrivée à son époque de décroissance, quand ses grandes et magnifiques forêts sont à peine entamées, quand son sol aussi fécond et son climat aussi heureux que celui des plus belles prairies de l'ouest, ont subi à peine un commencement d'exploitation et d'enfouissement industriel, le Haut-Canada est arrivé à son époque de décroissance! Quelle étrange aberration! ou quelle audacieuse perversion de la vérité! Il n'y a pas encore ce que l'on appelle un grand centre dans le Haut-Canada, parce que la population éparpillée sur son immense territoire, n'y a pas encore de densité. Toronto, qui en est la ville la plus importante et la plus prometteuse, ne renferme encore, l'année dernière, que 20,570 âmes; et c'est à peine si toutes les villes du Haut-Canada réunies, comptent une population de 50,000 âmes, ou égale à celle de Montréal. On dira sans doute que nous manquons de patriotisme et que nous ne cherchons qu'à rabaisser notre pays, pour en glorifier un autre. Oh! non, à Dieu ne plaise, telle n'est pas, telle ne peut pas être notre pensée; mais nous sentons le besoin de faire connaître des vérités aussi pénibles, pour prévenir le pays contre des maux plus grands, des maux réels; et pour coopérer à cette œuvre de salut, nous sommes prêts à faire, sur l'autel de la patrie, le sacrifice de notre popularité, si nous en possédons une, plus, d'un mandat, plus, de notre avenir tout entier, si ce sacrifice extrême devient nécessaire.

"Nous avons répété avec une sorte de joie triomphale," affirme le *Canadien*, "les chiffres des populations respectives du Haut et du Bas-Canada, donnés par le *Transcript* de Montréal," lesquelles chiffres ajoute-t-il, constataient que la population du second excédait de 120,000 âmes celle du premier. Ce journal n'aurait pas dû oublier, dans le délire et les insanies du triomphe que le *Transcript* ne donnait tout au plus que 50,000 à 60,000 de surplus à la population du Bas-Canada sur celle du Haut-Canada. D'ailleurs le journal anglais ne mentionne pas la source à laquelle il a puisé ses renseignements; nous, nous citons la nôtre, à laquelle le *Canadien* est libre d'aller puiser lui-même s'il veut feuilleter les journaux des trois législatures du Haut, du Bas et du Canada Uni. Est-ce l'émigration de l'année dernière qui fait dire au *Canadien* que le Haut-Canada arrive à son époque de décroissance?

Pourquoi ce journal veut-il que nous triomphions de la prospérité du Haut-Canada? Veut-il dire que nous canadiens-français, nous sommes moins intéressés que lui, étranger, à l'agrandissement, la prospérité et au bien-être du Bas-Canada? Veut-il dire que nous, canadiens-

français, qui ne pouvons être quelque chose que par la volonté et la position collective de nos compatriotes, nous soyons intéressés à les ravaler et à les perdre par l'asservissement? Non, nous ne voulons et nous ne pouvons vouloir que les soustraire aux étroites meurtrières de perfides séducteurs, qui ont intérêt, pour être quelque chose, à représenter comme les ennemis du pays, les hommes qui le sauvent dans le présent et dans l'avenir. Nous voulons sauver nos compatriotes en leur disant s'il leur faut de dures et de tristes vérités. Mais qu'avons nous besoin de justifier notre position? est-ce qu'on ne nous a pas déjà rendu justice? est-ce que les paroles d'encouragement qui nous sont venues de toutes parts dans la presse et dans des lettres multipliées, ne doivent pas nous suffire pour nous faire comprendre que la politique de notre conviction rencontre l'assentiment de la grande majorité de nos compatriotes?

Le *Canadien* nous pose mille questions quant à ce qui regarde personnellement le rédacteur de ce journal. Nous lui répondrons en très peu de mots en autant que la réforme électorale ne doit pas être une question de personnes.

Le rédacteur du *Journal* n'a rien promis à ses électeurs qu'il n'a pas tenu; en général, il s'est abstenu de promettre le moins possible pour n'avoir pas à faire comme le *Canadien*, à changer sa politique aussi souvent que le vent la température et que le veulent les circonstances. Ce n'est ni l'influence du *Canadien*, ni de ceux qui pensent comme lui qui l'ont fait élire, et les idées subversives de M. Papineau et de M. Aubin rencontreraient dans le comté de Montmorency une défaite encore plus éclatante qu'à Québec, parce que la noble triomphe que les amis de la paix viennent de remporter dans l'ancienne capitale du Bas-Canada, a prévenu les populations sensées et naturellement paisibles de nos campagnes contre les harangues furibondes des démagogues grands et petits. Nous nous sommes présentés aux électeurs de Montmorency avec nos antécédents politiques, et ces antécédents ont été acceptés comme le programme de l'avenir. En 1844, le *Canadien* entravait par tous les moyens possibles notre candidature: en 1847, il accueillait avec une délicate satisfaction tous les écrits qui pouvaient tendre à nous déconsidérer aux yeux des électeurs de notre comté. Mais ni son opposition de 1844, ni ses antipathies personnelles de 1847 n'ont affecté en rien notre position vis-à-vis de nos électeurs. Quant à l'avenir, nous le confions tout entier à nos actes; mais si les menaces actuelles ne sont pas mieux appuyées que celles qui nous accueillent depuis plus de quatre ans, nous ne les craignons nullement.

On nous demande si nous abandonnons le programme de la "réforme et du progrès." Est-ce que nous avons jamais dit que nous ne voulions pas la réforme parlementaire et la réforme électorale? Nous les voulons de toutes nos forces, nous les voulons parce qu'elles peuvent donner au pays de la force et de l'avenir. Seulement nous avons le malheur de le vouloir comme le *Canadien* ne les veut pas; nous avons le malheur criminel de ne vouloir pas asservir le Bas-Canada au Haut-Canada, ce qui serait une triste réforme pour nous... Nous n'avons pas besoin de revenir sur la manière dont nous entendons la réforme parlementaire. Mais quand même (ce qui n'est pas), il serait vrai que nous argumenterions en dehors du programme du comité constitutionnel de la réforme et du progrès, ce ne serait pas une raison pour nous arrêter si ce programme en ce point du moins était contraire aux intérêts du Bas-Canada, car nous devons chérir et nous chérissons plus notre pays que le programme de la "réforme" quel qu'il soit; et si surtout nous nous apprécions que ce programme était fautif, nous l'abandonnerions sans scrupule, parce que nous, nous sommes avant tout à la vérité de notre pays. Cependant nous n'avons pas même besoin de faire ce sacrifice du programme chéri du *Canadien* et préféré par lui aux grands intérêts et au salut du Bas-Canada.

Nous avons accusé le *Canadien* de versatilité parce qu'il a passé d'une question à une autre pour revenir à la première quand la dernière lui échappait. Il ne se justifiera pas en prétendant qu'il est obligé d'en agir ainsi pour nous suivre partout où nous allons. Si l'agitation immédiate du rappel était possible et avantageuse, il devait y tenir; si ensuite la réforme électorale, telle que voulue par lui, devenait un suicide social en présence des chiffres, cela ne donnait pas de l'opportunité, de la possibilité et de l'utilité à l'agitation immédiate du rappel. C'est cette versatilité que nous avons condamnée et que tout homme réfléchi condamnera. M. Papineau n'a pas montré plus de consistance et plus de force morale que le *Canadien* en abandonnant un programme chéri pour faire plaisir à une assemblée publique à laquelle il avait la faiblesse de faire des concessions pour se populariser. C'est cette versatilité et la cause mauvaise que vous tous, qui voulez agir, avez embrassée qui vous font glisser avec une déplorable rapidité sur la pente de l'opinion et de la confiance publique.

Le pays n'ira pas, de gaité de cœur, à sa destruction pour se jeter à corps perdu dans la politique de *si et de cas du Canadien*; il lui demandera des chiffres, des chiffres incontestables parce que, malheureusement, les chiffres comptent plus fortement contre nous, que ne sauront le faire pour nous les grands mots de patriotisme et de zèle pour la chose publique. Que le *Canadien*, pour prouver que nous avons été versatile, cite un seul mot de notre part qui tende à dire que nous avons voulu l'agitation immédiate du rappel de l'union. Personne plus que nous, peut-être, n'a écrit et parlé contre les iniquités de l'union et les injustices du Haut-Canada, et personne n'est plus disposé à le faire encore, le cas échéant; mais cela ne nous fera pas dire que le but du Haut-Canada en s'unissant à nous était de nous opprimer, ni qu'il faut une repré-

sentation basée sur la population, si le Haut-Canada est, à l'heure qu'il est, plus peuplé que le Bas-Canada. Le Haut-Canada a été bien des fois injuste envers le Bas-Canada, mais s'il profitait de la position que lui avait faite M. Thompson, ce n'était pas en vertu d'une préméditation réfléchie et calculatrice.

FAITS DIVERS.

Situation de la France.—Nous avons vu par les derniers journaux venus d'Europe que les affaires en France sont bien loin d'être dans un état satisfaisant. Des lettres particulières ne confirment que trop ces mauvaises nouvelles. L'horizon politique s'assombrit de jour en jour. Le plus grand malheur de la situation serait une défiance prolongée entre l'assemblée nationale et la commission exécutive. Nous reproduisons de l'*Ami de la Religion et de la Patrie*, l'extrait suivant d'une lettre que nos lecteurs liront avec le plus vif intérêt.

"Un trône usurpé, et un gouvernement athée, despotique et ruineux furent renversés par le doigt de Dieu; mais la justice de cet Etre tout-puissant aussi bon pour ceux qui l'adorent et le craignent qu'il est sévère pour ceux qui s'en moquent et le blasphèment n'est malheureusement pas encore satisfaite; car, déjà sous le nouveau gouvernement qu'on vient d'imposer aux français, et qui sans doute n'est pas du goût du plus grand nombre, quoiqu'on y prône la liberté, l'égalité et la fraternité, on n'entend que murmures, on se désole, on tremble pour sa fortune et on craint pour ses jours, parce que l'on prévoit les plus grands désastres avant un calme parfait dans lequel, pourtant, on osait espérer encore.

L'assemblée nationale, quoique réunie depuis vingt jours, n'a encore rien fait; elle a perdu tout ce temps en essayant son règlement, en criant et vociférant dans le tumulte le plus affreux; divers partis la divisent et ils ne s'entendent pas. Une commission du pouvoir exécutif composée de cinq membres a été nommée, lequel a de suite choisi ses ministres; ils ne s'entendent guère plus ensemble. Il est fallu dans ces hautes places des hommes marquants et surtout capables, et il en a été autrement, de sorte que la forme du gouvernement n'est point encore arrêtée. Une commission a été nommée pour rédiger le projet de la constitution et je crois qu'elle aura de la peine à en faire une bonne, car les membres qui la composent ne s'entendent pas non plus: ils se boudent, ils donnent leur démission, il faut les remplacer et rien ne se fait; enfin, c'est la confusion de Babel. Quoi donc espérer de bon; on a remplacé tous les magistrats et tous les administrateurs qui existaient pour en nommer d'autres qui sont déjà révoqués. On voudrait satisfaire toutes les ambitions et on ne réussit qu'à faire des mécontents; quel désordre! et quelle misère pour les pauvres patients! La confiance, les arts, le commerce, l'industrie et tous les genres de travaux sont anéantis, et le communisme si nombreux veut spolier les riches pour s'emparer de leurs dépouilles, et c'est le plus grand mal. Mais, Dieu le permet, parce qu'on veut aussi abolir sa religion sainte; l'impie, l'imoralité et l'athéisme même sont aujourd'hui hautement avoués et prêchés. Jugez-en par ces paroles horribles: "Si parmi les êtres il en est un qui mérite l'enfer, c'est Dieu; car Dieu c'est le mal; ainsi, on doit chasser de son esprit jusqu'à la pensée." Ces exécrables paroles ont été imprimées par Proudhon, rédacteur d'un journal abominable, et le croirez-vous, cet athée est aujourd'hui représentant du peuple, nommé par ses adeptes les socialistes. Malheureusement il n'est pas le seul à siéger à la chambre; il y en a bien d'autres et même dans la commission du pouvoir exécutif si l'on en juge d'après les données fournies à la suite de l'attentat du 15 mai sur l'Assemblée nationale dont je me dispense de vous donner les détails parce que sans doute vous les aurez lus avant de recevoir ma lettre.

La St. Jean-Baptiste.—Demain notre Fête Nationale doit être célébrée avec toute la pompe et l'éclat possible. Nous n'avons pas besoin de dire à tous les canadiens de se réunir à huit heures du matin dans la rue St. Denis afin de se rendre en procession à l'Eglise Paroissiale, pour y entendre la Messe Solennelle qui sera chantée. La musique de cette messe, nous dit-on, a été composée par un jeune canadien. Mgr. l'Evêque de Montréal officiera si l'état de sa santé le lui permet. Le sermon sera prêché par le Révd M. O'Reilly. C'est un heureux choix qu'a fait M. le Supérieur du séminaire du zèle et éloquent apôtre de la colonisation comme prédicateur en cette occasion. M. O'Reilly s'est déjà identifié avec tous les intérêts canadiens et sans doute que demain il nous donnera de nouvelles preuves de son ardente sympathie et de son amour pour son pays d'adoption.

Le Bourdon Jean-Baptiste.—Mercredi dernier dans l'après midi, à eu lieu l'ascension de cette magnifique cloche. Une foule immense de spectateurs couvrait la Place d'Armes pour être témoin de cette opération. La cloche fut d'abord passée. Elle a été vendue au poids de 29,900 livres, et ne pèse que 24,780, ce qui fait une petite différence de 4,620 livres, estimée en argent à £462, à déduire sur le cout de la cloche. L'ascension de la cloche a duré 2 heures trois quarts. Quand elle fut arrivée au niveau de la fenêtre ou elle devait entrer, il fallut encore une heure et demi pour l'introduire dans la tour. On travailla activement à la suspendre, et sans doute que demain matin, la grande voix du bourdon annoncera au loin la célébration de la St. Jean Baptiste.

Les plus grands éloges sont dus à M. Matte, notre habile et intelligent compatriote, qui a entrepris de monter la grosse cloche et a si bien réussi. On nous dit que M. Matte a fait cette entreprise à un prix extrêmement réduit et qui l'indemnise à peine de ses tracas. Si c'est le cas, la fabrique devra le récompenser comme il le mérite.

La fête d'hier est cause que quelques matières préparées pour ce numéro ne peuvent être publiées aujourd'hui.

Comte de St. Maurice.—La résolution suivante a été adoptée, jeudi le 15 à une assemblée tenue à la Rivière-du-Loup, sous la présidence de l'hon. E. Mayrand, et qui se composait d'un certain nombre de notables du comté, qui n'avaient pas été présents à la grande assemblée du Comté St. Maurice, tenue le 6 juin, où M. Papineau fut défait. Ils ont voulu ratifier les résolutions qui avaient été adoptées, pour approuver le ministère, et censurer la conduite de M. Papineau. C'est ce qu'ils ont exprimé dans la résolution qui vient à la suite du rapport; "A une assemblée des notables du comté de St. Maurice, convoquée par circulaire et tenue en la salle du ci-devant conseil municipal de la paroisse St. Antoine de la Rivière du Loup, jeudi le 15e jour de juin courant, à deux heures P. M. dans le but de fixer le jour et lieu d'une assemblée générale du comté pour approuver le marche modéré et prudent du ministère actuel et désavouer la conduite de l'hon. M. L. J. Papineau, le représentant du dit comté.

"Etienne Mayrand, Ecr. ayant été appelé à la présidence, et C. E. Gagnon, Ecr., à remplir les devoirs de secrétaire, il fut résolu unanimement, sur motion de E. Lesieur Desaulnier, Ecr., secondé par J. Lacerte, J. P.

"Qu'en autant que le comté de St. Maurice s'est déjà prononcé assez distinctement dans une occasion récente sur la conduite hostile de l'hon. L. J. Papineau, son représentant, vis-à-vis l'administration actuelle, cette assemblée est d'opinion que la convocation d'une nouvelle assemblée serait inutile et pourrait jeter du doute sur le résultat favorable de celle qui a eu lieu lors de la visite de l'hon. monsieur dans ce comté, résultat tendant à la désapprobation et à l'approuver la conduite du ministère.

"Sur motion de Ls. Baribeau, Ecr., secondé par Chs. Ed. Dunn, Ecr., résolu: que les remerciements de cette assemblée soient votés à M. le président pour sa conduite au fauteuil et au secrétaire pour ses services."

E. MAYRAND, Président.
Rivière du Loup, 15 juin 1848.—*Minerve.*

Mercredi soir, le conseil-de-ville a adopté, sur motion de l'échevin La Rocque, une résolution par laquelle il exprime la satisfaction cordiale que nous éprouvons de voir arriver à nos ports des eaux intérieures du continent se rendant à l'océan, deux vaisseaux portant le drapeau de la puissante nation qui nous avoisine; événement que nous regardons comme le prélude d'une relation commerciale plus libre entre les Etats-Unis et le Canada. Cette résolution comporte en même temps un sentiment de loyauté et de fidélité à la mère-patrie. Par une résolution du conseil, Son Honneur le maire a été chargé de présenter aux officiers américains commandant ces vaisseaux, cette expression de nos sentiments et de leur souhaiter une cordiale bienvenue.

CANADA.—La paroisse de St. Eloi, comprenant les 2e 3e et 4e concessions des seigneuries de l'Isle-Verte et des Trois-Pistoles, district de Québec, a été érigée civilement par proclamation en date du 13 du courant. Une autre proclamation du 14 érige le village de Longueuil, comté de Chambly, en municipalité.

Nous regrettons d'apprendre la résignation de l'Honorable M. de La Terrière, comme Député-Adjudant-Général de Milice. M. La Terrière, nous dit-on, a résigné parce qu'il désirait conserver son siège en parlement, ce qu'il ne pouvait faire en demeurant en charge.

La rumeur donne pour successeur au col: de La Terrière le col: de Salaberry. Le nom de Chs. J. Coursol, écuyer, est aussi mentionné comme devant remplacer le col: de Salaberry comme coroner.

Son Excellence le Gouverneur-Général est parti mercredi soir pour Québec. Son Excellence doit, dit-on, visiter la station de la Quarantaine à la Grosse-Ile.

Incendie.—Mardi dans la nuit, le feu a consumé la maison Rue St. Paul occupée par M. J. Bte. Asselin, ferblantier. On n'a pu rien sauver. M. Asselin était assuré pour £1000. La maison appartenait à M. Rambeau de St. Charles et devait être assurée. On suppose que le feu a été mis par des incendiaires.

THEATRE ROYAL.—Comme on peut le voir par l'annonce publiée plus bas, notre entreprenant directeur, M. Skerret commence la saison dramatique de 1848, demain soir, avec une excellente compagnie d'opéra. Parmi ces artistes, M. W. H. Reeves se distingue comme un excellent ténor, et M. Gardner le suit comme second ténor; M. Leach fait un bon baryton; M. Séguin, primo basso; M. Sauver, basso second; Mme Séguin, soprano, et Mlle Lichstein, contralto. Avec un personnel ainsi composé, la salle du théâtre devrait être remplie chaque soir. Nous souhaitons à M. Skerret tout le succès que méritent ses constants efforts pour amuser le public de Montréal.

MES LOISIRS.—Tel est le titre d'une brochure en vers que M. L. T. GROULX, avocat de cette ville vient de livrer à la publicité. Après l'avoir parcourue nous regrettons de ne pouvoir rien en dire de bon. Décidément ni *Apollon*, ni *Minerve* n'ont eu pitié de la bonne volonté de l'auteur. Il ferait mieux à l'avenir de consacrer ses loisirs à d'autres exercices. Autrement nous serions obligés de citer ses vers, dont voici un échantillon:

"Où l'amour vient à nous, Louise, sous un faux jour"
"Oh! c'est un feu brûlant que le feu de l'amour,
On souffre; Ah! Louise, on souffre, on se meurt, on se fane
Comme la fleur des champs, qu'on a mise en TISANZ."

L'Illinois.—La population de ce florissant état, d'après le dernier recensement est de 735,000. Production en 1847, blé 4,900,000 minots; blé d'inde, 33,000,000; montant des valeurs mobilières et immobilières de l'état estimé à \$294,000,000.

PERTE D'UN STEAMBOAT.—Mardi dernier un steamboat du Haut Canada le *Dawn* s'est perdu en descendant les rapides de Lachine près de l'Isle au Diable. Après avoir touché à plusieurs reprises il frappa sur un récif où il est resté échoué et d'où il sera difficile si non impossible de le retirer. Il avait à bord 2000 barils de fleur qui ont été jetés à l'eau. Il était assuré pour £3500. Personne n'a péri. Le *Dawn* a été bâti à Brockville et appartenait à la compagnie de MM. H. Jones et cie.—*Minerve.*

L'AVENIR nous demande le nom d'un citoyen arrivé des Etats-Unis, qui nous a donné quelques informations. Nous refusons péremptoirement. L'AVENIR s'imagine-t-il avoir droit d'exiger les noms de tous ceux qui communiquent avec nous?

Sources de Varennes.—Nous apprenons avec plaisir qu'un dépôt de ces eaux vient d'être établi en cette ville, chez J. D. Bernard, écrivain. Inutile pour nous de les recommander au public, qui connaît toutes leurs vertus.

L'Examiner de Toronto, journal excentrique qui blâme la presse française parce qu'elle se prononce énergiquement contre les excès de la politique de M. Papineau est le même journal qui l'année dernière, attaquait violemment le catholicisme et les catholiques. Il faisait alors le chagrin des libéraux du Haut-Canada comme il le fait encore aujourd'hui par ses aberrations politiques. Il est sans doute fâché que le *Globe*, qui a rendu infiniment plus de services que lui au parti libéral par son habileté et son travail incessant ait le pas sur lui en toutes choses.

—*Journal de Québec.*

Nous apprenons avec plaisir que la société d'agriculture du Bas-Canada a maintenant un bureau fixe dans cette ville. Ce bureau se trouve au No. 15, rue Notre-Dame, en face de l'Hôtel de Ville, et dans la maison même de M. Shepherd, Grenetier de la société. C'est à ce bureau que les personnes qui ont affaire pour les journaux d'agriculture doivent se rendre et payer. Les heures de bureau sont de 10 à 3 heures de l'après-midi.

Il se trouve en outre dans ce même bureau un commencement de bibliothèque, que la société doit à la générosité de quelques uns de ses membres, et en particulier à l'hon. A. N. Morin, major Campbell et à M. Evans. Toute personne qui désirerait suivre d'aussi beaux exemples pourraient faire déposer son offrande au bureau de la société, qui ne manquerait pas de le recevoir avec joie et reconnaissance.

—*Mélanges.*

SOURCES DE VARENNES.

Le propriétaire des Sources de Varennes a le plaisir d'annoncer à ses amis et au public qu'il vient de conclure des arrangements avec M. J. D. BERNARD de cette Cité pour y faire un Dépôt des Eaux des Sources de Varennes si bien connues pour leur propriété médicale. M. BERNARD recevra de l'eau fraîche régulièrement deux fois par semaine; les précautions requises seront prises à ce que l'eau mise en bouteilles soit fraîche, les bouteilles bien lavées et bien bouchées; tout orifice pour l'air sera soigneusement bouché; M. B. sera exécuté de suite.
Montréal, 23 Juin, 1848.

FETE NATIONALE. SOIRÉE PUBLIQUE.

DONNEE PAR L'INSTITUT CANADIEN. en l'honneur de la ST. JEAN-BAPTISTE, LUNDI, LE 26 JUIN 1848.

A L'HOTEL CLIFTON, (l'ancien Hôtel Rasco.)

Dames Patronnes: MME. JOSEPH BOURRET. MME. L. T. DRUMMOND. MME. W. A. R. MASSON.

LEURS Excellences le GOUVERNEUR GÉNÉRAL et la COMTESSE D'ELGIN, honoreront la soirée de leur présence. Les Dames patronnes, prendront le fauteuil à 8 heures, P. M. Deux Corps de Musique seront engagés pour la soirée. Le souper et les rafraichissements seront servis avec soin et de la première qualité. Prix des billets d'admission pour messieurs 7s. 6d. Do do do dames 2s. 6d. On pourra se les procurer chez MM. Fabre et Cie, J. W. Herbert, rue Notre Dame, au bureau de l'AVENIR, à l'Hôtel du Canada et à l'Hôtel Clifton. Les Membres de l'Institut qui voudront jouir de leur privilège, devront se procurer leurs billets d'admission de Mr. J. B. E. Dorion, au Bureau de l'AVENIR, 1221, rue St. Paul.

Par ordre du Comité, V. P. W. DORION, Secrétaire.

SITUATION DEMANDEE.

UN Français, arrivant de France, désirerait se placer dans une famille Canadienne comme domestique. Il a servi dans les premières maisons de Paris et est porteur d'excellentes recommandations. Il pourrait prendre soin des chevaux. S'adresser à ce bureau. 20 juin 1848.

FERMES A LOUER OU A VENDRE A des conditions faciles. S'adresser à M. GIBOUARD, à St. Benoit.

MARIAGES.

En cette ville, le 19 courant, par Messire Fay, M. Honoré Dubreuil, à Dlle. Adèle Herse, tous deux de cette ville.

DECES.

En cette ville, Place-Albert, le 17, Ann-Grace, enfant de David Kinnear, Ecr. En cette ville, le 18 courant, Ambrose-John, enfant de M. Mathew Ryan, âgé de 4 ans. A St. Hilaire, le 30 m i dernier, Dame Thérèse Lachapelle, épouse de M. Charles Moreau Déjournis, maître menuisier, à St. Hilaire, à l'âge de 45 ans et 4 mois.

Table with columns: Domicile, Défenseurs, Immeubles et ou titres, Vente à l'adjudication, Dates. Lists names and addresses for legal proceedings.

THEATRE ROYAL.

Le public est respectueusement informé que cet établissement s'ouvrira pour la saison, Demain, samedi 24 Juin.

En cette occasion la troupe d'opéra des SEGUINS COMPOSEE DE MDE. SEGUIN, M. W. H. REEVES, (son début à Montréal.)

M. SEGUIN, Mlle LICHTENSTEIN, (pupille de Madame Seguin.) M. STEPHEN LEACH, (son début à Montréal.) M. GARDNER, (également débutant ici.) MDE. ROSENTHAL, M. REIM, MDE. BRUNTON, M. ANDERSON, MDE. PALMER, M. SCHNEPFF, paraîtront assistés d'un excellent orchestre formé de TRENTE INSTRUMENTS.

Chef d'orchestre, M. O'FLAHERTY.

Durant l'engagement de ces artistes, les opéras suivants seront exécutés: MARITANA (représenté pour la 1er fois ici.) LA SOMNAMBULE. LA BOHEMIENNE (rept. pour la 1er fois ici.) DON PASCALE (rept. pour la 1er fois ici.) L'ELIXIR D'AMOUR. FRA DIAVOLO. NORMA. CINDERELLA, DER FREISCHUTZ. MASANIELLO.

Demain, samedi, la représentation commencera par le chant GOD SAVE THE QUEEN par Mde. Seguin, M. Reeves, M. Seguin, assistés de toute la compagnie. Ensuite un grand opéra sera représenté. Première loges 5s. Parterre 3s. 9d. Galerie 1s. 3d. On peut se procurer des billets de saison, en s'adressant à M. Fray trésorier au bureau de location qui est ouvert de 10 h. A. M. à 4 h. P. M. (Toutes admissions de compliments suspendus la presse exceptée.) Les portes s'ouvrent à 7 heures et demi et la représentation commence à 8 heures précises. Directeur..... M. SKERRETT. Directeur de la Scène.. M. A. ANDREWS.

SOUS LE PATRONAGE DE LEURS EXCELLENCES LE COMTE ET LA COMTESSE ELGIN.

SOCIETE D'HORTICULTURE DE MONTREAL.

La prochaine EXHIBITION de la Société d'Horticulture de Montréal, aura lieu dans la HALLE du MARCHÉ BONSECOURS, MARDI, LE 25 DU COURANT. Tous articles pour la compétition doivent être envoyés à la Halle avant 10 heures le matin de l'Exhibition. On peut se procurer des listes complètes des Prémiums en s'adressant à M. Frothingham, rue St. Paul, N. S. J. Lyman, Place d'Armes; et à M. O. Shepherd, rue Notre Dame. Les membres sont requis de montrer leur Ticket en entrant. La Halle sera ouverte au public à UNE heure et demi. GEO. DESBARATS, HUGH ALLAN, GEO. SHIFFERD, JAS. FERRIER, Jr., WILLIAM LUNN. Comité d'Arrangements. Montréal, 23 juin.

Boutique de Laines de Berlin.

MADAME WALTON a l'honneur d'informer les habitants de Montréal et des environs qu'elle a reçu par le PEARE et le JOHN BUTL le plus splendide assortiment de LAINES DE BERLIN qui ait jamais été importé au Canada. L'éclat des nuances est supérieur, et peut satisfaire tous les goûts par sa grande variété. Made. W. prend aussi la liberté de rappeler aux dames qu'elle a constamment en main tous les articles requis dans toutes espèces d'ouvrages de goût. Bâtisse des Odd Fellows } 2 juin, 1848.

ASSOCIATION ST. JEAN-BAPTISTE. CELEBRATION DE LA FETE PATRONALE.

La Fête Patronale sera célébrée Samedi prochain, le 24 juin courant, par une MESSE SOLENNELLE qui sera chantée à l'Eglise paroissiale, à 9 heures du matin. La procession se formera comme ci-devant, dans la rue St. Denis, près de l'Évêché, à huit heures précises, suivant le programme qui va être publié. Tous ceux qui ont coutume d'y assister sont priés de s'y rendre à l'heure fixée. L'association espère que les rues seront pavées de branches d'érable comme dans les occasions précédentes, et que les magasins seront fermés durant la procession. LUDGER DUVERNAY, Commissaire-Ordonnateur. 16 juin.

AUX MEMBRES DE L'INSTITUT CANADIEN.

LES membres de l'Institut Canadien sont informés qu'ils devront assister en corps, samedi prochain, le 24, à la procession de la ST. JEAN-BAPTISTE: en conséquence, ils sont respectueusement priés de se rendre le matin, à 7h. précises, à la salle de lecture de l'Institut, rue St. Gabriel, où ils prendront les insignes de leur société, pour aller rejoindre la St. Jean-Baptiste dans la rue St. Denis, près de l'Évêché. Par ordre, R. BELLEMARE, Secrétaire Arch. M. I. C. 19 juin.

LIVRES FRANÇAIS.

A VENDRE par le Sousigné, les ouvrages suivants, par les Auteurs les plus Populaires. Les Deux Diane, par A. Dumas 10 vols. Vingt ans après, (suite des trois mousquetaires.) de 4 volumes. Mémoires d'un Médecin par A. Dumas 7 vols. Caligula, tragédie en Cinq Actes et en vers, avec un prologue, par A. Dumas, 1 volume. Catherine Howard, drame en Cinq Actes et en huit Tableaux, par A. Dumas. Charles VII chez ses grands Vassaux, drame par A. D. Une fille du Régent par A. Dumas, 3 vols. Teresa, drame, par A. Dumas. De Paris à Cadix, par do 2 vols. Les Quarante Cinq par do 4 vols. L'Alchimiste, drame par do Christine, drame par do Les Drames Inconnus par Frédéric Soulié, vols. 5 & 6. Histoire d'Olivier Dubamel par do 4 vols. Les Aventures de Saturnin Fichet, ou la Conspiration de la Rouarie, par F. Soulié, 5 vols. Histoire populaire, Anecdote et pittoresque de Napoléon et de la grande armée, par Emile Marco de Saint-Hilaire, 3 vols. Théâtre D'Education, par Madame de Genlis, 4 vols. Antoine, X. B. Saintine. Le Beau d'Angennes, par Auguste Maquet 2 vols. Le Mat de Cocagne, par Emile Souvestre, 2 vols. Saffa, par Roger de Beauvoir, 2 vols. Le Champ des Martyrs, par Ernest Menard, 2 vols. Un Homme Sérieux, par Charles de Bernard, 2 vols. L'Ainé de la famille, par A. De Lavergne, 2 vols. Pauline Butler suivi de le Brasero, par A. De Lavergne André le Vendéen, par Mélanie Waldor, 2 vols. Notre-Dame de Paris, par Victor Hugo, 3 vols. Le dernier jour d'un condamné, par do. L'Emérillon, épisode du siège de Paris, par Elie Berthet La Ferme de L'Oscraie par do 2 vols. La Mine d'Or, par do 2 vols. Paul Duvert par do Angelo, Tyran de Padoue, par Victor Hugo Le Roi s'amuse, par do do Lucrèce Borgia, par do do Le Mari de Mme. De Solange, suite de les prétentions proverbe, par Emile Souvestre. Le Journaliste, par Emile Souvestre, 2 vols. L'Excommunié, par Horace de Saint-Aubert, 2 vols. Mlle. De La Tour du Pin, par Mme la Comtesse Dash, 2 vols. La Margrave, suite de Madame la Duchesse, par do. Les Bols Masqués, par do 2 vols. Jacques, par George Sand, 2 vols. Indiana, par do 2 vols. Pauline, par do 1 vol. Le Piccinno, par do 3 vols. Simon, par do 1 vol. Paul et Virginie, suite de la Chaumière Indienne du Café de Surate et du Voyage de Caduz, par J. H. Bernardin de St. Pierre, 1 vol. prix 3s. Elisabeth; ou, Les Exilés de Sibérie, par Mme. Cottin, 1 vol. prix 3s. Romans et Contes Philosophiques, par H. De Balzac. Le Centenaire; ou, Les deux Beringhues, par do 2 vols. Vautrin, drame en cinq actes et en prose, par do. 1 vol. Le Lis dans la Vallée, par do, 2 vols. Histoire de la Grandeur et de la Décadence, de César Biotteau, par H. De Balzac, 2 vols. Le Médecin de Campagne, par do 2 vols. Le Livre Mystique, par do 2 vols. La Cousine Bette, par do 3 vols. Fabiana, par H. Arnaud, (Madame Chs. Reybaud.) Fernand, suivi de Richard, par Jules Sandeau. Le Procureur du Roi, par Jules A. David. Les Petits Emigrés; ou, Correspondance de quelques Enfants, par Madame de Genlis, 2 vols. Rosette, par Marie de l'Épinay, 2 vols. L'Univers; ou le Spectacle de la Nature, et de l'Industrie Humaine, par Chs. Delattre, 4 vols. Martin L'Enfant Trouvé; ou, Les Mémoires d'un Valet de Chambre, par Eugène Sue, 4 vols. Les Mystères de Paris, par do. 15 vols. Le Juif Errant, par do. 15 vols. Nouveau Langage des Fleurs, publié par Lacrosse & Cie. Bruxelles. L'Année de la Lune, par Chs. Paul de Kock, 12 vols. Soirées de Walter Scott dans Paris, par M. P. L. Jacob, 2 vols. Le Bon vieux Temps, suite des Soirées de Walter Scott, 2 vols. Quand j'étais jeune, par P. L. Jacob, 2 vols. Pignorel, Histoire du temps de Louis XIV, 1630, par P. L. Jacob, 2 vols. Traité de la vraie dévotion à la Sainte-Vierge, par le vénérable serviteur de Dieu, L. M. Gregnon de Minfort. Les Héroïnes—Légende des Barones, 1643, par A. Bargnier, (de Grenoble) 2 vols. Les Mémoires, Romans et Nouvelles, par Léon Gozlan, 2 vols. Les Mille et une Nuits, Contes Arabes, Traduits par Galland, 1 vol. prix 5s. Œuvres de Victor Hugo, Édition Illustrée, 3 vols. Maitreman Ready; ou, Le Naufrage du Pacifique, Traduit de l'Anglais du Capitaine Mangal, par M. James. Leçons de Philosophie Intellectuelle et Morale, par H. C. Guille, prix 1s. 3d. JOHN MCOY, 9, Grande rue St. Jacques. Montréal, 16 juin.

ECOLE DE JOUR AVEC PENSION DE LA RUE SAINT-URBAIN.

Principal.—M. S. Phillips, ci-devant du High School Professeurs-Assistants.—M. J. Robertson & Harris. Français et Italien.—M. Escalonne. Dessin.—M. Morris de l'Académie Royale d'Edimbourg. Ecole de Génie } M. G. Patterson, ci-devant du Bureau des Travaux Publics en Irlande. Mathématique. } TERMES: Payable d'avance par Quartiers. Département Préparatoire..... 25 0 0 Anglais et Mercantile..... 8 0 0 Classiques, Mathématiques et Français. 10 0 0 Département plus avancé pour les jeunes gens qui se préparent à embrasser quelque profession..... 12 10 0 PENSIONNAIRES, £10 à £20 par année. Une charge Extra pour la Classe de Dessin. M. PHILIPPS reconnaissant pour le patronage distingué qu'il a reçu des citoyens de Montréal, a l'honneur de les informer qu'il a maintenant complété ses arrangements pour donner dans son Académie une éducation égale à celle d'aucune autre Ecole au Canada. Ayant pu se procurer les services de M. Patterson, un instruaire les enfants dans toutes les branches des sciences pratiques et du Génie-Civil, comprenant le Dessin géométrique, la construction des chemins de fer, des chemins ordinaires, des canaux, hâves, ponts et chaussées, aqueducs, viaducs et l'amélioration des rivières, baies, etc., etc. Le Département de l'Arpentage et de l'Inspection ne sera pas négligé et comprendra l'Arpentage, Trigonométrie, l'Inspection marine des Rivières et aussi l'art de Jurer les niveaux. Les lectures sur la Chimie, la Philosophie et l'Histoire Naturelle seront continuées. Rue St. Urbain } 5 PHILIPPS, PRINCIPAL. 15 mai 1848.

JOHN A. LECLERC, MARCHAND DE CUIR, EN GROS ET EN DETAIL

No. 174, RUE SAINT-PAUL, Près de la Maison de Douanes, porte voisine de B. WORKMAN, Apothicaire, MONTREAL. N.B. Cuir de différentes sortes pour les Selliers et Confectionniers.—13 juin.—tm.

SOURCES DE VARENNES.

La Soussignée ayant pris des arrangements avec le propriétaire des SOURCES DE VARENNES, annonce au public qu'elle tiendra PHOTEL de ces Sources durant LA SAISON de l'été pour faciliter ceux qui désireraient aller prendre les eaux. Elle tiendra constamment toutes sortes de rafraichissements et une bonne table pour ceux qui visiteront les sources. ANG. ST. JULIEN. Montréal, 12 juin.—tm.

GRANDES NOUVEAUTES.

Advertisement for cigars and tobacco. Includes an illustration of a man in a hat and coat. Text: LES Soussignés viennent de recevoir par le Douglas de Londres un assortiment considérable et des mieux choisis de Pipes de Meers-Champ (Eau de Mer) PIPES DE GOUT D'ALGYLE, PORTES-CIGARE, BOITES à TABAC pour PRISER et FUMER avec une splendide variété de GRAVURES PARI-SIENNES, de beaux bécas ornés pour Cigares, des Trains de chemins de fer, un nouveau mode amélioré d'avoir toujours une lumière claire et belle à bon marché. Aussi la nouvelle lumière pyramidale pour cigare beaucoup améliorée, bien supérieure à la fusée commune et bien plus agréable à fumer et un goût de cigare. Les articles ci-dessus ont tous été achetés récemment à Paris et à Londres pour Arriver Complet et les soussignés peuvent offrir le tout en vente à des prix extraordinairement bas, soit en gros ou en détail. ADRESSE TOUT PRÊTE ARRIVER 100 M Cigares Triest Sans Principe et 40 M des meilleurs Havanes, des qualités favorites. Les soussignés sont les seuls agents à Montréal pour les célèbres tabacs à chiquer de John Anderson et cie. L. LYONS & CIE. 13 juin 1848. Batisses de Stuart, rue Notre-Dame.

CHAPEAUX DE SOIE.

Reçus directement de PARIS, dans le mois de Janvier dernier. R. RUE ST. VINCENT, No. 3. } 23 mars 1848. } E. R. FABRE & CIE.

TAPISSERIES FRANCAISES. A VENDRE PAR

Rue St. Vincent, No. 3. } 23 mars, 1848.—tm. } E. R. FABRE & CIE.

AVIS.

Le Soussigné ayant constitué G. W. WEEKES, Notaire de cette ville, son PROCUREUR et AGENT pour gérer et administrer ses biens et affaires, requiert ceux à qui il peut devoir de présenter leurs réclamations pour être liquidées, et ceux qui lui sont endettés de venir payer sans délai le montant de leurs dettes respectives. JOHN DONEGANI. Montréal, 25 mai, 1848.

WM. MUIR, MARCHAND-TAILLEUR,

18, Rue St. Francois-Xavier, VIENT DE RECEVOIR un assortiment riche et varié d'effets convenables à son commerce. Il invite ses amis et le public à lui faire une visite. Québec, 19 mai, 1848.

J. IRELAND, GRAVEUR,

GRANDE RUE ST. JACQUES, A côté de la Banque de l'Amérique du Nord, MONTREAL. Se charge de GRAVER et IMPRIMER des Cartes d'Invitation, de visites, d'Adresses Professionnelles, Têtes de Comptes, Billets, Traités, etc. BUREAU EN HAUT. 4 mai, 1848.

VOYAGE DE PLAISIR A VARENNES

Dimanche prochain, le 25 du courant, le bateau à vapeur, STE. HELEN, Capt. L'ESPERANCE, laissera ce Port à UNE heure précise de l'après-midi, arrivera à BOUCHERVILLE, et sera de retour de bonne heure. Prix du passage: 30 sous pour aller et revenir. Montréal, 20 juin.

BANQUE DU PEUPLE.

AVIS est par le présentes donné, que JOHN DANFAGANI, Ecr., ayant résigné sa place comme Directeur de la Banque du Peuple, ne fait plus partie de la Corporation de cette Banque et que l'Hon. F. A. QUESNEL, A. PREVOST et S. H. BONNER, Ecr., ont été dument élus membres de la dite Corporation. Par Ordre, B. H. LEMOINE, Caissier. Montréal, 8 juin 1848.—c.



BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE, Montréal, 3 Juin 1848.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les Lots composant le Village d'Elgin, récemment établi, le quelle se compose de la moitié sud du lot de Réserve du Clergé, No. 11, du Se. rang du Township de Sutton, dans la Comté de Missisquoi, B. C., seront mis en vente le ou après le PREMIER AOUT prochain, au prix et aux conditions ci-après mentionnées, par ORN J. KEMP, Ecuyer, l'Agent Local à Frelingsburgh, à qui l'on devra s'adresser. PRIX—£5 couant chaque Lot Conditions de vente.

1°.—Les Lots seront pris d'après le contenu spécifié dans les documents publics. 2°.—Les Occupants de bonne foi avant l'arpentage ont un droit de présomption. 3°.—Un dixième seulement du prix d'achat devra être payé comptant, le reste sera payable en neuf versements égaux annuels, d'un dixième chaque, au Premier Janvier, avec intérêt du jour de la vente, le premier devant au faire au premier Janvier qui suivra le jour de la vente. 4°.—Il ne sera pas reçu de Scrip en paiement. On pourra, en s'adressant à l'Agent ci-haut mentionné, connaître la position et la contenance de chaque lot, et obtenir tous autres renseignements y relatifs. Une insertion par semaine, jusqu'au temps de la vente, en français, dans La Minerve et La Revue Canadienne.—5 juin.



AUX ENTREPRENEURS.

DES SOUMISSIONS adressées au Soussigné et en-dossées Soumissions pour Bassins, seront reçues jusqu'à SAMEDI, le 17 du courant, pour FAIRE LES QUAIS des Bassins WELINGTON et St. GABRIEL du CANAL de LACHINE, suivant les plans et spécifications qui peuvent être vu et examinés à ce bureau où l'on pourra se procurer d'autres détails ainsi que des formules de Soumissions. Par Ordre, THOMAS A. BEGLY, Secrétaire. Département des Travaux Publics, 7 juin 1848.

CANAL DE CHAMBLY.

AVIS est par le présent donné que, dans l'intention de rencontrer les intérêts du commerce, les Commissaires des TRAVAUX PUBLICS ont consenti de reculer l'époque de la clôture du CANAL de CHAMBLY jusqu'à SAMEDI, le 21 jour de SEPTEMBRE prochain auquel jour l'eau sera retirée du dit Canal qui restera fermé jusqu'au 20e jour du dit mois. Par Ordre, THOMAS A. BEGLY, Secrétaire. Département des Travaux Publics, 8 juin 1848.

VITRES A VENDRE.

LA COMPAGNIE de la MANUFACTURE de LA VERRE de l'POSTAWA, offre à vendre:— 2,000 BOITES de VITRES, De 7 1/2 sur 8 1/2 et de 30 sur 42 de diverses qualités. —AUBRY— VITRES de double épaisseur. PLATE GLACE, venant de cette manufacture, de qualité supérieure et égale au verre d'Allemagne. Les commandes pour toute quantité ou grandeur, de 30 x 42 et de toute épaisseur seront reçues et exécutées ponctuellement. Les demandes doivent être adressées au Surintendant à VAUDREUIL ou au Bureau de la Compagnie à Montréal, rue St. Thérèse. Bureau de la Compagnie, } Montréal, 6 mars 1848. }

MAGASIN DE CUIR

a bon marche. EN GROS ET EN DETAIL, ALLO & CORNELL, TANNEUR, de Londres, prennent la liberté d'informer les marchands de Cuir, Cordonniers et Selliers de Montréal et des environs qu'ils ont ouvert un magasin, No. 6 PLACE DE LA DOUANE, côté est, où il vendront du Cuir et les fournitures de toutes sortes, en gros et en détail, aux plus bas prix possible. Pour de l'Argent Comptant. Les Marchands de la Campagne sont priés de leur faire un avis avant d'acheter ailleurs, aerie, Colborne-Avenue, } Montréal, 12 mai 1848. }

LIBRAIRIE CATHOLIQUE DE JEAN-BTE. ROLLAND,

No. 24 Rue St. Vincent Montréal. On trouvera constamment à cette adresse un assortiment de livres et de fournitures d'école, ainsi qu'une variété de petits livres d'histoires et de piété propre à être données en prix aux examens. Le tout à des prix très réduits. Montréal, 24 mai, 1848.

TABLEAU CÉLÈBRE, LA VENUS ET LE TETIEN.

CE célèbre Tableau, le triomphe de l'art qui a été si justement admiré et qui a reçu des applaudissements dans les Cités de New-York, Boston et Philadelphie, depuis deux ou trois ans, est maintenant exposé à Montréal, au Mécanique Institut, Grande Rue St. Jacques, dans la bâtisse ci-devant occupée par la Banque d'Épargne. Admission le jour et dans la Soirée—TRENTE sous billets de saison, UN ECU. Les artistes sont admis gratis—10

AVIS.

Le Soussigné ayant consulté G. O. WEEKS, Notaire de cette ville, son PROCUREUR et AGENT pour gérer et administrer ses biens et affaires, requiert ceux à qui il peut devoir de présenter leurs réclamations pour être liquidées, et ceux qui lui sont endettés de venir payer sans délai le montant de leurs dettes respectives.

JOHN DONEGANI.

Montréal, 25 mai, 1848.

WM. MUIR,

MARCHAND-TAILLEUR,

18, Rue St. François-Xavier,

VIEND DE RECEVOIR un assortiment riche et varié d'effets convenables à son commerce. Il invite ses amis et le public à lui faire une visite.

Québec, 19 mai, 1848.

J. IRELAND, GRAVEUR,

GRANDE RUE ST. JACQUES,

A côté de la Banque de l'Amérique du Nord, MONTRÉAL.

Se charge de GRAVER et IMPRIMER des Cartes d'Invitation, de visites, d'Adresses Professionnelles, Têtes de Comptes, Billets, Traités, etc.

BUREAU EN HAUT.

4 mai, 1848.

VITRES A VENDRE.

LA COMPAGNIE de la MANUFACTURE de VERRE de l'OSTAWA, offre à vendre: 2,000 BOITES de VITRES, De 7 1/2 sur 8 1/2 et de 30 sur 42 de diverses qualités.

VITRES de double épaisseur. PLATE GLACE, venant de cette manufacture, de qualité supérieure et égale au verre d'Allemagne. Les commandes pour toute quantité ou grandeur, de 30 à 42 et de toute épaisseur seront reçues et exécutées ponctuellement. Les demandes doivent être adressées au Surintendant à VAUDRUIL ou au Bureau de la Compagnie à Montréal, rue Ste. Thérèse.

Bureau de la Compagnie, Montréal, 6 mars 1848.

BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL

PATRON:

Mongr. l'Evêque Catholique de Montréal.

Bureau des Directeurs,

W. Workman, Président. A. LaRocque, V. Président. Francis Hincks, L. H. Holton, Damase Masson, Nelson Davis, H. Judah, L. T. Drummond.

P. Beaubien, Joseph Bourret, H. Muylolland, Edwin Atwater, Barthw. O'Brien, Jacob DeWitt, Joseph Grenier.

AVIS est par les présentes donné que cette institution A PASSERA CINQ PER CENT sur tous les Dépôts. Les DÉPÔTS sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirées des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les JUDIS ou VENDREDIS, où que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourrait s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, aucun autre jour dans la semaine. Le Président et le vice Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier.

Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, Rue St. François-Xavier.

BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTRÉAL. EXTRAIT.

MONTANT dû aux Dépositaires le 31 Décembre 1847. £62675 11 7 Montant déposé depuis le 31 décembre à cette date. £27172 0 6 do retiré. £25703 16 1 1468 4 5

Balance due aux Dépositaires ce jour. £64143 16 0 Par ordre du Bureau, JOHN COLLINS, Ca. asier.

Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District. Rue St. François-Xavier. Montréal, 31 mars 1848.



AVIS DES POSTES.

Commencer JEUDI prochain le 4 MAI, et jusqu'à avis contraire, la MALLE ANGLAISE qui doit rencontrer les steamers de Boston ou de New-York à HALIFAX, sera fermée au Bureau de Poste de Montréal à TROIS heures, P. M. les MERCREDIS et les JEUDIS alternativement, c'est-à-dire Mercredi pour les steamers qui partent de Boston et Jeudi pour les steamers qui partent de New-York. Les journaux doivent être livrés avant 1 heure, P. M. ces jours là. Bureau-Général de la Poste, Montréal, 27 avril 1848.

CINQ OU SIX

COMPAGNONS-TAILLEURS

Trouveront de l'emploi en s'adressant à C. GAREAU, Rue Notre-Dame. 21 avril.

ROMUALD TRUDEAU,

APOTHECAIRE.

No. 111, Rue St. Paul, Montréal. L'ON trouvera constamment chez le sus-signé, outre son assortiment complet de remèdes et parfumeries de curiosités sauvages, et de tous les objets d'église en or et en argent, les médicaments précieux qui suivent: Pilules végétales de Morison, de Cooper, de Brandreth de Moffatt & Co.,—Elixir Pulmonaire,—Baume de Régisse,—Baume de cerisier sauvage de Wistar. Salsepareille de Townsend,—Vermifuge de Winer,—Baume de Miel & Co.—21 fev.

FERMES A LOUER OU A VENDRE

A des conditions faciles. S'adresser à M. GIBOUARD, à St. Benoît.

ENCORE DES NOUVELLES: UNE AUTRE REVOLUTION

Non parmi les Hommes, mais parmi les BOTTES et SOULIERS. 10,000 Paires sont maintenant prêts à protéger les pieds du public de Montréal, contre les attaques des pluies du printemps, des vents d'Automne des chaleurs de l'été et contre le vieil hyper.

A LA MANUFACTURE DE BOTTES ET SOULIERS DE MONTREAL

101, rue Notre Dame, (Coin de la rue St. Gabriel.)

Allez-y avec votre argent et vous aurez plus que la valeur en cuir de première qualité et bien confectionné.

Allez-y et achetez une fois. Vous êtes sûr d'y retourner encore, car là vous pouvez avoir:

Table listing various types of shoes and boots with prices. Includes items like Bottines de prenelle pour dames, Souliers pour marcher, Demi-Gaitres, etc.

W. DEERING & CIE. appellent l'attention des marchands de la Campagne sur leur assortiment de BOTTES ET SOULIERS, que vu leur confection sous leur direction, ils peuvent recommander à leur pratique comme faits de matériaux de la première qualité, et qu'ils vendront à meilleur marché que dans aucune autre Maison de cette ville

Rappelez-vous le No. 101, Rue Notre-Dame, vis-à-vis chez G. Savage, & Fils

ECOLE DE JOUR ET DE PENSION. RUE CRAIG.

M. DUTTON informe respectueusement ses amis et les citoyens de Montréal qu'il a OUVERT son ETABLISSEMENT pour l'INSTRUCTION des JEUNES MESSIEURS dans toutes les branches de l'éducation nécessaire pour les qualifier pour la carrière Commerciale et Professionnelle aux termes suivants:

Table listing educational courses and fees. Includes Education Anglaise préparatoire avec l'Arithmétique Mentale, L'écriture et l'arithmétique par induction, etc.

Des références respectables peuvent être données, si requises. L'Education Collégiale de M. DUTTON, sa longue connaissance pratique des carrières commerciale et professionnelle, son expérience lui donne la faculté de diriger ses élèves par le chemin le plus court, vers l'acquisition de ces connaissances qu'ils veulent acquérir et d'une éducation égale à aucun autre en cette Province.

STEAMER EN LIGNE DIRECTE A CHICAGO ET AU DETROIT. Le Steamer OTTAWA partira du Bassin du Canal de Lachine, VENDREDI, le 23 du courant, à 6 heures du soir, pour se rendre en droite ligne à CHICAGO et au DETROIT, s'arrêtant aux ports intermédiaires, offrira une excellente occasion à ceux qui désirent se rendre dans l'Ouest.

TORTUES. On vient de recevoir au RESTAURANT COMPAIN, Place-d'Armes, DEUX TORTUES, dont l'une pèse 205 lbs. On en fera de la soupe qui pourra être servie tous les jours à midi.—16 juin.

MARCHANDISES NOUVELLES

LES Soussignés annoncent à leurs nombreuses pratiques et au public, qu'ils reçoivent maintenant par la Calédonia, le Montréal, l'Albion et le Britannia, qui sont dans le port, leur assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES, tels que Drap, Casimire, Cotons, Indiennes, Rogattes, Chapeaux de paille, et Tapissierie pour chambre, etc. etc. qu'ils vendront à bon marché.

J. L. BEAUDRY, & CIE. Vis-à-vis le Palais de Justice. 5 mai.

NOUVEAUX OUVRAGES FRANÇAIS.

M. MCCOY de la Grande Rue St. Jacques vient de recevoir de Paris, de Marseille et de Bruxelles, plusieurs excellents ouvrages français modernes CLASSIQUES et ROMANTIQUES, qu'il offre en vente à très bas prix. Il se charge d'expédier des COMMANDES POUR LA FRANCE chaque semaine.—5 mai.

PORTRAIT DE SA SAINTETE LE PAPE PIE IX. GRAVURE EN TAILLE DOUCE SUR ACIER. A VENDRE 30 SOUS. CHEZ JOHN MCCOY, Grande Rue Saint Jacques.

Portraits d'après nature des Membres DU Gouvernement Provisoire EN FRANCE. Magnifique gravure en taille douce sur acier, représentant le groupe de ces hommes célèbres, à vendre seulement 75 6d., chez JOHN MCCOY, Grande rue Saint Jacques mai.

LES personnes qui ont en leur possession des congés de milice et qui n'ont encore rien reçu du Gouvernement sont priées de les faire parvenir au Soussigné. Adressez, franc de port, coin des rues LAGAUCHETIERE et MONTCALM. J. DUFRESNE, N.P. 20 mars.

TAPIS A L'HUILE.

Grande variété de patrons et de couleurs, à vendre par

M. A. LAFLAMME.

AU NO. 165, RUE CRAIG PRES DU MARCHÉ A FOIN 4000 VERGES DE TAPIS FLEURIS à l'huile de patrons magnifiques et variés pour salons, passages et escaliers; aussi pour couvertures de tables Pianos, etc. Toiles et Soie cirées pour différents usages, Toiles pour Chapeaux, Capots, etc. etc.—14 avril 1848.

CHAPEAUX. HENDERSON, FRERE & CIE.

Ont ouvert leur nouveau et splendide magasin No. 93, rue Notre-Dame, AVEC UN ASSORTIMENT NOUVEAU A LA DERNIERE MODE, Et de toutes les variétés, porte voisine de la Pharmacie de M. A. Savage.—14 avril.

DÉPÔT DE CHAPEAUX, ET DE PELLETIERES, DE G. McIVER. No. 135, Rue Notre-Dame.

Le Soussigné remercie sincèrement ses amis et le public, pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu par le passé, et l'honneur de les informer qu'il a changé de place, et qu'il est maintenant rendu aux vastes et commodités magasins, récemment occupés par M. ROBERT MORRIS, Sellier, No. 133, Rue Notre Dame, où il reçoit maintenant des CHAPEAUX, CASQUETTES et tous autres articles dans sa ligne, de Londres, Paris et New-York, qui, avec les objets de sa propre confection, formeront l'assortiment le plus complet qui ait jamais été offert en cette ville.

Il vient de recevoir quatre caisses de CHAPEAUX POUR DAMES, du goût le plus récent et le plus fashionable. G. McIVER. Québec, 19 mai, 1848.

MAGASIN DE CUIR

a bon marche. EN GROS ET EN DETAIL. ALLO & CORNELL,

TANNEUR, de Londres, prennent la liberté d'informer les marchands de Cuir, Cordonniers et Selliers de Montréal et des environs qu'ils ont ouvert un magasin, No. 6, PLACE DE LA DOUANE, côté est, où il vendront le Cuir et les fournitures de toutes sortes, en gros et en détail, aux plus bas prix possible.

Pour de l'Argent Comptant. Les Marchands de la Campagne sont priés de leur faire une visite avant d'acheter ailleurs. a nnerie, Colborne-Avenue, Montréal, 12 mai 1848.

HOTEL DU CANADA, RUE ST. GABRIEL.

MME. ST. JULIEN offre ses plus sincères remerciements pour l'encouragement qu'elle a déjà reçu, ce qui lui a permis d'établir une maison spacieuse de nature à offrir tout le confort aux dames et messieurs (voyageant ou résidant). Indépendamment d'une POSITION CENTRALE à proximité du quartier Commercial, de la Cour de Justice, des Bureaux du Gouvernement; la vaste maison [c'est-à-dire occupée par la compagnie du Nord-Ouest] a reçu de grandes améliorations pour assurer l'aisance et tout le confort aux personnes qui voudraient bien continuer à en faire leur résidence.

LES FAMILLES. trouveront de spacieux appartements, bien aérés, des salons récemment meublés et les soins les plus attentifs. Les mets, les vins les plus recherchés seront toujours choisis avec le plus grand soin. DES OMNIBUS. seront toujours prêts à l'arrivée et au départ des bateaux à vapeur pour le transport des voyageurs et leur bagage. 5 mai.

M. Louis David Rochon. AVOCAT. A transporté son bureau rue Craig porte voisine de P. MOREAU écr. avocat. 5 mai.

REVOLUTION "A L'ENSEIGNE DU CASTOR."

N° 422, RUE ST. PAUL,

HABITANS DU CANADA, ATTENTION! Voulez-vous être libres et indépendants, faites de l'Economie, achetez à bon marché. En ménageant vous devenez riches, libres et indépendants.

Le Soussigné en offrant ses remerciements sincères aux habitants du Canada, pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu par le passé à l'honneur d'annoncer qu'il vient de faire de grandes améliorations à son établissement. Son magasin considérablement agrandi contient 100 pieds de profaneur. Son assortiment continuera d'être complet. Par les prochains arrivages il recevra des HATS et HATS FAITES, en tout ce dont les FAMILLES peuvent avoir besoin qu'il vendra toujours à 15 POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS.

Table listing various clothing items and their prices. Includes items like Surtouts Tweed Gris, Surtouts Frocks, Gilet Drap bleu, etc.

Table listing more clothing items and prices. Includes items like Surtout Drap superfine noir, Pantalons Casimere noir, etc.

Aussi une grande quantité de Chapeaux et Casquettes, tels que chapeaux français de 6 1/2 à 12 1/6 Casquette de drap bleu, 4 1/2 à 6 1/2; Casquette de velour d'enfants, 2 1/2 à 3 1/2; et un assortiment complet d'autres marchandises d'étapes et de goût.

Les pratiques voudront bien se rappeler qu'il n'y a toujours qu'un seul prix, aussi réduit que le public peut attendre dans la

CRISE COMMERCIALE ET MONETAIRE ACTUELLE. LOUIS PLAMONDON. M. L. P. est prêt à prendre aucun contrat pour fournitures à l'armée ou autres corps, et pour aucun établissement public.—Montréal, 5 mai 1848.

GROCERIES & EPICERIES. NOUVEL ETABLISSEMENT

Au coin des rues McGill et Saint Joseph. M. L. A. GARBAU, A L'HONNEUR d'informer le public de Montréal et les habitants des Campagnes, qu'il ouvrira le 15 MAI cou rant un magasin de GROCERIES et d'EPICERIES, à l'endroit ci-dessus. Ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage trouveront chez lui tout ce qui sert à la consommation des familles dans cette ligne et toujours des articles de bonne qualité. Ses prix seront raisonnables.—Montréal, 5 mai.

ETABLISSEMENT DE BOURNE.

RICHE VERRE COUPE, PORCELAINE DE CHINE, FAIENCE, POTERIE, &c. 87, rue saint Paul et saint Vincent Montréal. Le Soussigné recevra bientôt par le Syria, Sir Richard Jackson, Mozemut, Paragon, et autres vaisseaux un assortiment considérable et bien choisi de VERRE COUPE, PORCELAINE, FAIENCE et POTERIE qu'il offre en vente à très bas prix au panier ou en petites quantités pour accommoder les marchands de la campagne. ADOLPHUS BOURNE. N. B. M. BOURNE travaille toujours comme GRAVEUR au même lieu.—5 mai 1848.

MEUBLES DE MENAGE.

ETES-VOUS JAMAIS ALLÉ A L'ETABLISSEMENT DE GATES. dans la rue McGill. SINON, allez-y et voyez par vous-même que le plus grand assortiment de meubles est offert en vente, à des prix "selon les temps les plus durs," consistant en Sofas, Canapés, Sideboards, Buffets, Tables, Commodes, Tables de Toilette, Lits, Couchettes, Matelas, Chaises, etc. Enfin tout ce qu'on peut désirer dans cette ligne.—5 mai. BATISSE DE H. DEWITT.

L. P. BOUVIN, NOTRE DAME et St. VINCENT

VERTIT de nouveaux pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local, et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul, vis-à-vis la Place Jacques Cartier. Il attend incessamment par les prochains arrivages un assortiment de MONTRES, BIJOUTERIE, articles de goût, etc. etc.—5 mai.

CHARLES GAREAU, MARCHAND-TAILLEUR, AU NO. 87, RUE NOTRE-DAME.

A TRANSPORTE SON MAGASIN VIS-A-VIS L'ANCIEN PALAIS DE JUSTICE, 2e PORTE DE M. BOUVIN, ORFEVRE.

C. G. profite de cette occasion pour remercier ses amis et le public en général pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à ce jour, et les informe qu'il a toujours en mains un assortiment général de Draps fin, Casimeers français, Satin, Etoffes pour veste, Chemises fines, Cois, Colls, Cravates, Gants, etc IL A RECU SES LIVRES DE MODES POUR 1848. Montréal, 31 mars 1848.

INFORMATIONS DEMANDÉES. On demande des informations sur la personne de JEAN-BAPTISTE BLOUIN, Imprimeur, ci-devant de Québec. Ceux qui pourraient avoir ce qu'il est devenu et où il est, rendraient un grand service à sa famille, en communiquant ces informations au Bureau de ce journal.—Montréal, 26 avril 1848. TERRES A VENDRE. UNE superbe TERRE située dans la paroisse de St. Constant, avec une maison, granges, etc.—Aussi une TERRE A BOIS située dans la paroisse de Beauarnais. S'adresser à St. Constant, à JULIEN GERVAIS, ou au Curé de la Paroisse.